

Danielle Steel

IRRÉSISTIBLE

Roman

*Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Florence Bertrand*

Titre original : *Rogue*

Retrouvez Danielle Steel sur son blog :
<http://pressesdelacite.com/blogs/danielle-steel/>

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^e et 3^e a), d'une part, que les « copies ou reproduction strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'utilisation, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon, sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© Danielle Steel, 2008

© Presses de la Cité, un département de , 2010 pour la traduction française
ISBN 978-2-258-07446-0

Pour mes précieux enfants,
Beatie, Trevor, Todd, Nick, Sam,
Victoria, Vanessa, Maxx et Zara.
Vous qui m'apportez joie et amour,
me maintenez sur le droit chemin,
êtes ma source constante d'espoir
et d'inspiration,
m'encouragez à toujours faire
de mon mieux.
Tous les neuf, vous êtes mes héros !

Je vous aime de tout mon cœur.
Maman/D.S.

Le petit avion tanguait de manière alarmante au-dessus des marécages. A cette altitude, le paysage ressemblait à une carte postale, mais la jeune femme n'était guère en mesure de l'apprécier. Cramponnée à la sangle de sécurité, elle luttait contre le vent qui s'engouffrait par la porte ouverte. Debout derrière elle, son compagnon lui disait de sauter.

— Et si mon parachute ne s'ouvrait pas ? demanda-t-elle en lui lançant un regard angoissé par-dessus son épaule.

Blonde, élancée, elle avait un corps de rêve et un visage ravissant. Ses yeux étaient agrandis par la peur.

— Fais-moi confiance, Belinda, il va s'ouvrir, lui promit Blake Williams d'un air assuré.

Belinda avait accepté son invitation la semaine précédente, alors qu'ils prenaient un cocktail dans un prestigieux club privé de Miami. C'était leur troisième rendez-vous, et Blake avait parlé du parachutisme en termes si tentants qu'elle s'était laissé persuader, sans vraiment savoir ce qui l'attendait. Dès le lendemain, il lui avait offert une journée d'initiation avec un premier saut en compagnie de deux moniteurs. L'expérience l'avait grisée et terrifiée.

Elle mourait d'envie de recommencer avec lui, pourtant elle se sentait pétrifiée. Blake l'obligea à tourner son visage vers lui et l'embrassa. Le plaisir que sa présence éveillait en

elle lui rendit soudain l'épreuve plus facile. Exactement comme on le lui avait appris, elle s'élança dans le vide, aussitôt suivie de Blake, et poussa un cri en fermant très fort les yeux, tandis qu'ils tombaient en chute libre. Quand elle les rouvrit, Blake lui fit signe de déclencher l'ouverture de son parachute. Alors qu'ils descendaient lentement vers le sol, il lui sourit et leva les pouces avec fierté. Elle avait du mal à croire que c'était son second saut en l'espace d'une semaine, mais Blake possédait un tel charisme qu'il pouvait convaincre les gens de faire l'impossible. Elle le connaissait à peine mais elle l'aurait suivi jusqu'au bout du monde.

Belinda avait vingt-deux ans et était un top model de renommée internationale. Venue à Miami passer quelques jours chez des amis, elle y avait fait la connaissance de Blake, qui arrivait de Saint-Barthélemy à bord de son nouveau jet privé.

Charmeur, séduisant, casse-cou, Blake Williams était irrésistible. Tout semblait lui réussir. Il faisait du parachutisme depuis des années, était un excellent skieur, et avait appris à piloter son propre avion. Amateur d'art, il possédait une collection d'œuvres contemporaines et précolombiennes parmi les plus célèbres au monde. Il appréciait le bon vin, l'architecture, la voile et les femmes. Il aimait le luxe et en faisait profiter celles avec qui il sortait. Il avait étudié à Princeton et Harvard. Sa réussite fulgurante dans les nouvelles technologies était légendaire. Agé de quarante-six ans, il s'était retiré des affaires à trente-cinq et, depuis, vivait selon son bon plaisir. Il était riche, intelligent, et très généreux. C'était le genre d'homme dont rêvent toutes les femmes. La plupart de ses liaisons étaient éphémères mais ne se terminaient jamais mal. Ses ex-amies continuaient de l'adorer.

Belinda le contempla avec admiration. Elle avait peine à croire à ce qu'elle vivait. Main dans la main, entourés de ciel bleu, ils descendaient lentement vers la zone d'atterrissage, une plage déserte choisie avec soin. Elle n'avait

jamais rien fait d'aussi enivrant, et elle se souviendrait de Blake et de cet instant jusqu'à la fin de ses jours.

— C'est génial, non ? cria-t-il.

Elle acquiesça, trop émue pour parler.

Quand ses pieds touchèrent le sol quelques minutes plus tard, la terreur qu'elle avait éprouvée n'était plus qu'un lointain souvenir. Deux moniteurs détachèrent son parachute, au moment où Blake atterrissait à son tour, juste derrière elle. Dès qu'ils furent débarrassés de leur matériel, il l'enlaça et lui donna un baiser à lui couper le souffle.

— Tu as été fantastique ! affirma-t-il en la soulevant de terre.

— Non, c'est toi qui l'es ! s'écria-t-elle en riant. Jamais je n'avais imaginé faire une chose pareille. C'était dingue.

Blake Williams était l'homme le plus excitant qu'elle avait rencontré.

Ses amis l'avaient déjà avertie de ne pas se faire d'illusions à son sujet. Il collectionnait les conquêtes et n'avait aucune envie de s'engager à nouveau. Il avait trois enfants, une ex-épouse qu'il adorait, un avion, un yacht, une demi-douzaine de propriétés fabuleuses, ainsi qu'un immense voilier qu'il n'utilisait que quelques semaines par an et qu'il prêtait sans hésiter à ses amis. Depuis son divorce, cinq ans auparavant, il n'avait jamais cherché de liaison durable. Pour l'instant, tout au moins, il ne songeait qu'à s'amuser. Blake Williams était un homme comblé, qui avait réalisé ses rêves.

Comme ils s'éloignaient de la plage et se dirigeaient vers la Jeep qui les attendait, Blake la prit dans ses bras et l'embrassa avec passion. Cette journée resterait à jamais gravée dans sa mémoire, songea-t-elle. Combien de femmes pouvaient se vanter d'avoir sauté en parachute avec Blake Williams ?

La pluie tambourinait aux fenêtres du cabinet de Maxine Williams, sur la 79^e Rue. On n'avait pas connu de novembre aussi humide à New York depuis des années. Malgré la grisaille, le vent et le froid qui régnaient dehors, il faisait bon dans la pièce où Maxine passait entre dix et douze heures par jour. Le cabinet était gai et agréable. Des tableaux abstraits, aux tons discrets, ornaient les murs jaune pâle. Les patients s'asseyaient dans de vastes fauteuils confortables, couleur crème. Sobre, moderne et fonctionnel, l'ensemble était impeccable. Tout y était méticuleusement rangé, à sa place. Maxine elle-même prenait grand soin de son apparence et était attentive au moindre détail. Sa secrétaire, Felicia, efficace et fiable, travaillait pour elle depuis presque neuf ans. Maxine détestait le fouillis, le désordre et le changement. Tout chez elle et dans sa vie était net, ordonné, organisé.

Un diplôme encadré au mur révélait qu'elle avait obtenu son doctorat à la faculté de médecine de Harvard, avec les félicitations du jury. Psychiatre, spécialiste du traumatisme chez l'enfant, elle s'occupait des jeunes schizophrènes et des adolescents à tendances suicidaires. Elle associait étroitement leurs familles à son travail, souvent avec d'excellents résultats. Elle avait publié deux ouvrages de référence et était une sommité dans son domaine. Elle avait fait partie de la cellule psychologique mise en place à Columbine après la fusillade et avait rédigé plusieurs articles sur les conséquences des attentats du 11 Septembre. A quarante-deux ans, elle était, à juste titre, reconnue et admirée par ses pairs et extrêmement sollicitée. Entre ses patients, son rôle de consultante et sa propre famille, son emploi du temps était plein à craquer.

Elle était cependant toujours disponible pour ses enfants – Daphné avait treize ans, Jack douze, et Sam tout juste six. Seule pour les élever, elle devait affronter les problèmes de toute femme qui travaille et s'efforcer de trouver un équilibre entre sa carrière et sa vie de famille. Son ex-mari ne l'aidait quasiment pas, passant parfois en coup de vent

et à l'improviste, avant de se volatiliser de nouveau. Elle était seule pour assumer la responsabilité des enfants.

Les yeux fixés sur la fenêtre, elle songeait justement à eux, lorsque l'interphone grésilla sur son bureau. Elle crut que Felicia lui annonçait l'arrivée de son patient, un garçon d'une quinzaine d'années, mais celle-ci l'informa que son mari était au téléphone. Maxine fronça les sourcils en entendant le mot.

— Mon ex-mari, rappela-t-elle à sa secrétaire.

Cela faisait cinq ans que Maxine et les enfants étaient seuls, et ils se débrouillaient très bien.

— Excusez-moi. Il se présente toujours comme votre mari... A chaque fois, j'oublie...

Blake était si charmant, si aimable qu'on ne pouvait s'empêcher de l'aimer. Il ne manquait jamais de prendre des nouvelles de son petit ami et de son chien.

— Ne vous inquiétez pas, il l'oublie aussi, la rassura Maxine avec une pointe d'ironie.

Elle décrocha en souriant. Où était-il en ce moment ? On ne savait jamais avec Blake. Il n'avait pas vu les enfants depuis qu'il les avait emmenés en vacances chez des amis en Grèce, au mois de juillet. Daphné, Jack et Sam savaient très bien que c'était sur leur mère qu'ils pouvaient compter et que leur père était un véritable courant d'air, mais ils avaient une capacité illimitée à lui pardonner ses excentricités. Comme elle l'avait fait, dix années durant.

— Bonjour, Blake, dit-elle, heureuse de l'entendre.

Avec lui, elle se sentait libre d'abandonner l'attitude formelle et réservée qu'elle adoptait dans sa vie professionnelle. Malgré le divorce, ils étaient restés amis, et très proches l'un de l'autre.

— Où es-tu ?

— A Washington. Je suis arrivé de Miami aujourd'hui après avoir passé deux semaines à Saint-Barthélemy.

Une vision de leur villa s'imposa aussitôt à Maxine. Elle n'y était pas retournée depuis cinq ans. C'était une des

nombreuses propriétés qu'elle lui avait volontiers laissées lors du divorce.

— Tu vas venir à New York voir les enfants ?

Elle ne voulait pas le lui imposer. Il était toujours très occupé. Il les aimait, bien sûr, pourtant il n'avait jamais de temps à leur consacrer. Ils en étaient conscients, mais cela ne les empêchait pas de l'adorer, et, à sa manière, elle aussi. Comme tout le monde, d'ailleurs. Blake n'avait pas d'ennemis, seulement des amis.

— Je voudrais bien, dit-il d'un ton d'excuse, mais je pars pour Londres ce soir. J'ai rendez-vous demain avec un architecte. Je fais des travaux dans la maison.

Avant d'ajouter d'une voix ravie :

— Je vais à Marrakech la semaine prochaine. Je viens d'y acheter un palais sublime, mais en ruine.

— Exactement ce dont tu as besoin, commenta-t-elle en secouant la tête.

Il était incorrigible. Il achetait des demeures partout où il allait. Il s'entourait d'architectes et de décorateurs célèbres pour les rénover, en faisait des endroits de rêve, puis partait à la recherche d'une nouvelle acquisition. Blake aimait davantage les projets que les résultats.

Il possédait un palais à Venise, un appartement de luxe à New York, des propriétés à Londres, à Saint-Barthélemy, à Aspen, et maintenant ce palais à Marrakech. Maxine ne pouvait s'empêcher de se demander comment il allait le restaurer. Elle savait que ce serait une réussite, comme tout ce qu'il entreprenait. Chacune de ses propriétés était un véritable bijou, car il avait un goût remarquable et des idées audacieuses. Lorsqu'il ne s'occupait pas de décoration, il était par monts et par vaux, en safari au cœur de l'Afrique ou en voyage à travers l'Asie à la recherche d'objets d'art. Il s'était rendu deux fois en Antarctique et avait rapporté des photos stupéfiantes d'icebergs et de manchots.

Il y avait bien longtemps que Blake et elle n'évoluaient plus dans le même monde. Elle menait une existence bien

réglée et sans surprise qui lui convenait parfaitement. Son cabinet se trouvait non loin du confortable appartement où elle vivait avec leurs trois enfants, au coin de Park Avenue et de la 84^e Rue, ce qui lui permettait de rentrer chez elle à pied chaque soir, même par mauvais temps. Cette courte promenade lui redonnait de l'énergie après une journée passée à entendre les souffrances des enfants qu'elle soignait. Ses collègues lui envoyaient souvent les cas difficiles, car elle était l'une des meilleures pédopsychiatres.

— Alors, Max, tout va bien ? Comment vont les enfants ? demanda Blake d'une voix détendue.

— Très bien. Jack a repris le football et il est plutôt bon, répondit-elle avec fierté.

C'était comme si elle parlait à Blake des enfants d'un autre. Il se conduisait en oncle plutôt qu'en père. Le problème, c'était qu'il s'était toujours comporté ainsi. Irrésistible à tous points de vue, mais jamais là quand une difficulté se présentait.

Au début, c'était parce qu'il montait son affaire. Mais ensuite, après son succès, il avait tout bonnement disparu. Il était toujours en train de faire la fête quelque part. Il avait tenté de persuader Maxine de quitter son cabinet, mais elle avait refusé. Elle avait travaillé trop dur pour en arriver là. Elle n'avait pas voulu renoncer à sa carrière, même si son mari était soudain devenu immensément riche. Finalement, malgré l'amour qu'elle lui portait, elle n'avait pas pu continuer à vivre avec lui. Leurs personnalités étaient trop à l'opposé l'une de l'autre. Sa nature méticuleuse ne pouvait plus supporter le désordre qu'il créait. Partout où il s'asseyait, il laissait derrière lui des tas de magazines, de livres, de papiers, des peaux de banane, des canettes de jus de fruits à moitié vides. Il trimballait toujours des tonnes de documents, ses poches débordaient de notes sur des gens qu'il devait rappeler et qu'il ne rappelait jamais. Naturellement, les messages finissaient par se perdre. On se demandait toujours où il était. Bien que brillant en affaires, il était complètement

bohème. Il était adorable, plein de charme, mais n'avait aucun sens des responsabilités. On ne pouvait pas lui faire confiance. Elle s'était lassée d'être la seule adulte de leur couple, surtout après la naissance des enfants. Il n'avait pas assisté à celle de Sam, parce qu'il était allé à la première d'un film à Los Angeles. Huit mois plus tard, lorsqu'une baby-sitter avait laissé tomber le bébé de la table à langer et qu'il s'était fracturé le bras, il avait été impossible de trouver Blake. Sans rien dire à personne, il avait pris l'avion pour la Californie afin d'aller visiter une maison. Il avait égaré son téléphone portable en route et il avait fallu deux jours pour le localiser. Sam s'était rétabli sans problème, mais Maxine avait demandé le divorce dès que Blake était rentré à New York.

La situation s'était détériorée après la réussite de Blake. Maxine voulait un homme plus normal, qui soit présent au moins une partie du temps, alors que Blake n'était jamais là. Finalement, elle s'était dit qu'il valait mieux être seule plutôt que de se répandre en reproches à chaque fois qu'il téléphonait, et de passer des heures à le chercher quand elle avait besoin de lui. Lorsqu'elle lui avait annoncé qu'elle voulait divorcer, il était tombé des nues et avait tenté de la faire changer d'avis, mais la décision de Maxine était prise. Malgré l'amour qu'ils avaient l'un pour l'autre, leur couple ne fonctionnait pas. Ne fonctionnait plus. Il voulait s'amuser, tandis qu'elle préférait se consacrer à ses enfants et à son travail. Ils étaient trop différents. Cela avait été excitant quand ils étaient jeunes, mais elle avait mûri, et lui non.

— J'irai voir jouer Jack la prochaine fois que je viendrai, promet Blake.

Maxine regarda la pluie qui tambourinait contre les vitres de son bureau. Quand cela serait-il ? songea-t-elle.

— Je serai là pour Thanksgiving, dans deux semaines, ajouta-t-il, répondant à la question qu'elle n'avait pas formulée.

Il la connaissait mieux que quiconque. Renoncer à cette complicité avait été ce qui l'avait le plus fait souffrir dans leur divorce. Ils étaient tellement à l'aise ensemble et ils s'aimaient tant. A bien des égards, c'était toujours le cas. Blake était le père de ses enfants. Aux yeux de Maxine, ces liens-là étaient sacrés.

Elle soupira.

— Dois-je le dire aux enfants, ou attendre ?

Elle ne voulait pas les décevoir une fois de plus. Il avait l'habitude de bouleverser ses projets à la dernière minute et de leur faire faux bond, comme il l'avait fait avec elle. Il se laissait facilement entraîner. C'était une des choses qu'elle détestait chez lui, surtout quand cela affectait les enfants. Ce n'était pas lui qui voyait l'expression de leur regard lorsqu'elle leur annonçait qu'il ne viendrait pas.

Agé d'un an lorsqu'ils avaient divorcé, Sam ne se souvenait pas de leur vie ensemble, mais cela ne l'empêchait pas d'adorer son père. Il trouvait normal de ne pas le voir souvent et de ne compter que sur sa mère. Jack et Daffy connaissaient mieux Blake, même si leurs souvenirs étaient devenus flous.

— Tu peux leur dire que je serai là, Max. Je n'y manquerai pas, promit-il d'une voix douce. Et toi ? Comment vas-tu ? Le prince charmant n'a pas encore fait son apparition ?

Elle sourit. Il lui posait toujours cette question. Mais il n'y avait aucun homme dans sa vie.

Cela ne l'intéressait pas, et elle n'avait pas le temps.

— Il y a un an que je ne suis pas sortie avec un homme, dit-elle avec franchise.

Elle était toujours honnête avec Blake. Il était comme un frère pour elle, à présent. Elle n'avait pas de secrets pour lui. Quant à lui, il n'avait de secrets pour personne, puisque la plupart de ses faits et gestes étaient rapportés dans la presse. Il figurait constamment dans les rubriques mondaines, avec des actrices, des top models, des stars du rock ou

des héritières. La brève liaison qu'il avait eue avec une princesse célèbre avait confirmé ce que Maxine pensait depuis des années. Elle était loin, très loin de son univers. Il vivait sur une autre planète. Elle était la terre. Et lui le feu.

— Ça ne va te mener à rien, la gronda-t-il. Tu travailles trop. Comme toujours.

— J'adore ce que je fais, répondit-elle simplement.

Elle ne lui apprenait rien. Il en avait toujours été ainsi. Au début de leur mariage, il avait un mal fou à la convaincre de prendre un jour de congé de temps en temps. La situation n'avait guère changé, même si elle se faisait remplacer le week-end pour pouvoir se consacrer à ses enfants. Ils allaient à Southampton, dans la maison que Blake et elle avaient achetée lorsqu'ils étaient mariés et qu'il lui avait laissée au moment du divorce. C'était une grande bicoque ancienne, pleine de coins et de recoins, tout près de la plage. Trop modeste pour lui à présent, elle convenait à merveille à Maxine.

— Pourrai-je avoir les enfants le soir de Thanksgiving ? demanda-t-il prudemment.

Il respectait toujours ses projets. Il ne lui serait pas venu à l'idée d'emmener les enfants quelque part sans l'avoir consultée. Il savait combien elle se donnait du mal pour leur offrir une vie équilibrée et combien elle aimait que les choses soient organisées à l'avance.

— Pas de problème. Nous devons aller déjeuner chez mes parents, mais nous serons de retour en fin d'après-midi.

Chirurgien orthopédiste, le père de Maxine était un homme précis et méticuleux. Maxine lui ressemblait. Sa mère n'avait jamais travaillé. Fille unique, Maxine avait connu une enfance très différente de celle de Blake, dont la vie avait été une succession de coups de chance.

Blake avait été adopté à la naissance par un couple d'âge mûr. Plus tard, il avait voulu connaître sa mère biologique et avait découvert qu'elle l'avait mis au monde à l'âge de quinze ans. Lorsqu'il était allé la voir, elle était mariée à un

policier et avait quatre autres enfants. La visite de Blake avait été un choc pour elle. Ils n'avaient rien en commun, et il avait eu pitié d'elle. Elle menait une vie difficile, sans argent, auprès d'un mari alcoolique. Elle lui avait appris que son père biologique était un jeune homme charmant, fantasque, qui avait dix-sept ans lorsque Blake était né. Il était mort dans un accident de la route deux mois après avoir quitté le lycée, mais de toute manière il ne l'aurait pas épousée. Les très catholiques grands-parents de Blake avaient envoyé leur fille dans une autre ville le temps de la grossesse et l'avaient contrainte à abandonner le bébé.

Avocat en droit fiscal à Wall Street, le père adoptif de Blake lui avait enseigné les bases de l'investissement et avait tenu à ce que Blake aille à Princeton, puis à Harvard. Sa mère faisait du bénévolat et lui avait appris l'importance de « rendre » au monde. Blake avait parfaitement assimilé ce qu'ils lui avaient inculqué et sa fondation soutenait de nombreuses œuvres caritatives.

Bons et affectueux, ses parents lui avaient offert un foyer stable et un soutien sans faille. Malheureusement, ils étaient morts peu de temps après son mariage avec Maxine. Blake regrettait qu'ils n'aient jamais connu ses enfants. Ils n'avaient pas non plus vécu assez longtemps pour assister à sa réussite. Il se demandait parfois comment ils auraient réagi en voyant la manière dont il vivait à présent. Il lui arrivait de se dire qu'ils ne l'auraient peut-être pas approuvée. Il était très conscient de la chance qu'il avait eue, de son goût pour la vie facile, mais elle lui plaisait tant qu'il aurait eu du mal à faire machine arrière. Il aurait aimé voir ses enfants plus souvent, mais curieusement il ne semblait jamais en avoir le temps. Aussi se rattrapait-il quand il les voyait. En un sens, il était le père idéal. Il savait satisfaire leurs moindres caprices et les gâter mieux que personne. Maxine incarnait la stabilité et l'ordre, et lui la magie et la joie de vivre. C'est d'ailleurs ce qu'il avait été pour Maxine aussi, au début de leur mariage. Tout avait changé quand

ils avaient mûri. Ou plutôt, quand elle avait mûri, car lui était resté le même.

Il demanda à Maxine des nouvelles de ses parents. Il avait toujours eu beaucoup d'affection pour son père. C'était un homme sérieux, honnête et droit, même s'il manquait un peu d'imagination. En dépit du fait qu'ils avaient des idées et des caractères très différents, Blake et lui s'étaient toujours bien entendus. Le père de Maxine l'appelait « l'aventurier » en plaisantant. Blake adorait ce surnom. Il le trouvait excitant. Ces dernières années, Arthur Connors avait été déçu que Blake ne voie pas davantage ses enfants. Il savait que sa fille compensait les manques de Blake, mais il était désolé qu'elle assume seule toutes ces responsabilités.

— Dans ce cas, je te verrai le soir de Thanksgiving, conclut Blake. Je t'appellerai le matin pour te dire à quelle heure je viendrai les prendre. Je demanderai à un traiteur de s'occuper du dîner. Si tu veux te joindre à nous, j'en serai ravi.

Il espérait qu'elle serait des leurs. Il l'aimait toujours, à sa façon. Rien n'avait changé. Il pensait toujours qu'elle était fantastique. Il regrettait seulement qu'elle ne se détende pas plus souvent, qu'elle ne s'amuse pas davantage. A ses yeux, elle se consacrait trop à son travail.

L'interphone se mit à bourdonner au moment où elle prenait congé de Blake. Son patient était arrivé. Elle raccrocha et alla le chercher. L'adolescent prit place dans un des deux grands fauteuils avant de la regarder en face et de la saluer.

— Bonjour, Ted, dit-elle. Comment vas-tu ?

Il haussa les épaules tandis qu'elle refermait la porte, et la séance débuta. Il avait tenté deux fois de se pendre. Elle l'avait fait hospitaliser pour trois mois. Maintenant, après deux semaines passées chez lui, il allait mieux. Il avait commencé à manifester des troubles bipolaires à l'âge de treize ans. Elle le voyait trois fois par semaine, et il partici-

paît une fois par semaine à une thérapie de groupe pour adolescents suicidaires. Il faisait des progrès.

La consultation dura cinquante minutes. Elle eut alors dix minutes de pause durant lesquelles elle rappela deux patients qui lui avaient laissé des messages, puis elle entama sa dernière séance, avec une jeune anorexique de seize ans. Comme d'habitude, la journée avait été longue, à la fois stimulante et éprouvante, exigeant beaucoup de concentration. Elle passa quelques derniers coups de fil, et à 18 h 30 elle retourna chez elle sous la pluie, en songeant à Blake. Elle était heureuse qu'il vienne pour Thanksgiving. Les enfants seraient ravis. Elle se demanda si cela signifiait qu'il ne viendrait pas les voir à Noël. Dans ce cas, il voudrait sans doute qu'ils aillent le retrouver à Aspen pour le nouvel an. En général, il terminait l'année là-bas. Avec toutes les propriétés qu'il possédait et les innombrables possibilités qui s'offraient à lui, il était difficile de savoir où il serait et ce qu'il ferait. Et maintenant qu'il avait ajouté le Maroc à la liste, la tâche serait plus ardue encore. Elle ne lui en tenait pas rigueur, il était ainsi, voilà tout, même si c'était parfois frustrant pour elle. Il n'y avait aucune malice chez lui, mais aucun sens des responsabilités non plus. C'était un peu comme s'il refusait de grandir. Cela rendait sa compagnie irrésistible, à condition qu'on n'attende pas grand-chose de sa part. De temps en temps, il vous surprenait par un geste étonnamment attentionné, et puis il repartait. Peut-être les choses auraient-elles été différentes s'il n'avait pas fait fortune si tôt. Cet argent avait changé sa vie et la leur à jamais. Maxine regrettait presque sa réussite. Ils étaient heureux avant.

Elle avait fait la connaissance de Blake pendant son internat à l'hôpital de Stanford. Il travaillait à la Silicon Valley, dans le monde de la haute technologie. Il venait de fonder sa société et débordait de projets. Elle n'avait jamais vraiment compris ce qu'il faisait, mais elle était fascinée par son incroyable énergie et son enthousiasme. Ils s'étaient rencontrés lors d'une soirée où elle s'était laissé entraîner

par une amie. Ce soir-là, elle était arrivée morte de fatigue, ayant travaillé quarante-huit heures d'affilée dans le service de traumatologie. Blake s'était chargé de la réveiller. Le lendemain, il l'avait emmenée faire une promenade en hélicoptère. Ils avaient survolé la baie et étaient passés sous le pont du Golden Gate. Etre avec lui rendait tout follement excitant, et leur relation s'était rapidement embrasée. Moins d'un an plus tard, ils étaient mariés. Maxine avait vingt-sept ans. Dix mois après leur mariage, Blake avait vendu sa société pour une somme faramineuse et avait replacé cet argent en multipliant ses gains sans effort apparent. Il ne doutait de rien et Maxine avait été éblouie par sa lucidité, ses compétences, son génie.

Deux ans plus tard, Blake était à la tête d'une fortune colossale. Il aurait voulu que Maxine renonce à sa carrière, mais elle avait été nommée à la direction d'un service de psychiatrie pour adolescents, puis avait donné naissance à Daphné. Elle était tombée enceinte de Jack six mois après la naissance de Daphné. Quand il était né, Blake possédait déjà la maison de Londres et celle d'Aspen, et attendait la livraison du yacht. C'est à cette époque qu'ils étaient retournés à New York. Peu après, il s'était retiré des affaires, mais Maxine avait repris le travail. Son congé maternité avait été extrêmement court. Ils avaient engagé une gouvernante, et Blake s'était mis à sillonner la planète.

C'était un handicap que de travailler alors que Blake avait arrêté, mais la vie qu'il menait effrayait Maxine. Elle était trop fastueuse, trop jet-set à son goût. Pendant qu'elle montait son propre cabinet et se lançait dans un important programme de recherches sur le traumatisme chez l'enfant, Blake avait engagé l'architecte d'intérieur le plus coté de Londres pour décorer leur maison, chargé un second de faire de même à Aspen, offert la villa de Saint-Barth à Maxine en guise de cadeau de Noël, et s'était acheté un avion. Pour Maxine, tout arrivait trop vite. Ils avaient des maisons, des enfants, une fortune incroyable, et Blake figurait régulièrement en couverture de *Newsweek* et de *Time*. Il

gérât toujours sa fortune, qui continuait de doubler et de tripler. Il ne travaillait plus au sens usuel du terme. Il faisait tout par ordinateur et par téléphone. Pour finir, leur mariage aussi sembla se dérouler par téléphone. Blake l'aimait toujours autant, mais il n'était jamais là.

A un moment, Maxine avait envisagé d'abandonner sa carrière, mais elle s'était rendu compte que cela ne servirait pas à grand-chose. Qu'aurait-elle fait alors ? Elle aurait accompagné Blake de propriété en propriété ou à l'hôtel dans les villes où ils ne possédaient pas de pied-à-terre, dans ses périples en Afrique, dans l'Himalaya ? Il n'y avait rien que Blake ne pouvait accomplir et il avait envie de goûter à tout, de tout tenter, de tout avoir. Il aurait été impensable d'emmener deux bambins dans les endroits où il allait et elle n'avait jamais pu se résoudre à abandonner son travail. Chaque enfant suicidaire qu'elle voyait, chaque enfant traumatisé la persuadait qu'il avait besoin d'elle. On lui avait d'ailleurs décerné deux prix prestigieux pour ses recherches. Parfois, elle avait l'impression de ne plus toucher terre à force de courir. Elle jonglait avec son emploi du temps pour retrouver son mari à Venise, en Sardaigne ou à Saint-Moritz, allait chercher les enfants à l'école à New York, donnait des conférences et poursuivait ses recherches en psychiatrie. Elle menait trois vies de front. Finalement, Blake cessa de la supplier de l'accompagner et se résigna à voyager seul. Il était sollicité de toutes parts et avait toujours mille projets en tête. Le monde n'était pas assez grand pour lui. Il devint un mari et un père absent, pendant que Maxine s'efforçait de concilier travail et recherche tout en s'occupant de Daphné et de Jack. Sa vie et celle de Blake n'auraient pas pu être plus éloignées l'une de l'autre. Malgré l'amour qu'ils se portaient, leurs enfants finirent par être le seul lien qui subsistait entre eux.

Pendant les cinq années qui suivirent, ils vécurent chacun de leur côté, se rencontrant brièvement dans différents endroits de la planète, selon ce qui arrangeait Blake. Puis elle tomba enceinte de Sam par accident.

Cela arriva alors qu'ils s'étaient retrouvés pour un week-end à Hong Kong, juste après que Blake avait fait un trek avec des amis au Népal. Maxine préparait une thèse sur l'anorexie chez les jeunes filles et était en pleine recherche. Contrairement aux fois précédentes, elle ne fut guère ravie de cette grossesse. C'était un enfant de plus dont elle devrait s'occuper seule, alors que sa vie était déjà suffisamment remplie et compliquée. Blake, en revanche, fut fou de joie. Il avait toujours désiré une famille nombreuse et aurait voulu six enfants, même s'il voyait à peine ceux qu'ils avaient. Jack avait six ans et Daphné sept quand Sam était né. Ayant manqué la naissance, Blake arriva le lendemain et offrit à Maxine une splendide émeraude, mais ce n'était pas ce qu'elle attendait de lui. Elle aurait de loin préféré qu'ils vivent ensemble. Elle regrettait l'époque de leurs débuts en Californie, quand ils travaillaient tous les deux et qu'ils étaient heureux, avant sa réussite qui avait bouleversé leur existence.

Huit mois plus tard, lorsque Sam tomba de la table à langer et se cassa le bras, il fallut deux jours pour retrouver la trace de Blake. Quand elle y parvint enfin, il avait quitté la Californie et était en route pour Venise, car il voulait acheter un palais et lui faire une surprise. A ce stade, elle était lasse des surprises, des architectes et des propriétés. Blake avait toujours des gens à voir, des endroits à visiter, des sociétés à acquérir ou dans lesquelles investir, des maisons à construire ou à acheter. Leurs vies étaient si totalement différentes que, lorsque Blake revint à la maison après l'accident de Sam, elle éclata en sanglots en le voyant et lui annonça qu'elle voulait divorcer. C'en était trop. Elle ne pouvait plus continuer ainsi.

Au départ, il n'avait pas pris sa demande au sérieux. Ils s'aimaient. Pourquoi divorcer ?

— Pourquoi n'arrêtes-tu pas de travailler ? avait-il suggéré. Nous pourrions engager une deuxième personne pour

s'occuper des enfants, et cela te permettrait de voyager avec moi.

— Si je faisais ce que tu dis, avait-elle murmuré tristement, le visage enfoui contre son épaule, je ne verrais jamais les enfants, tout comme tu ne les vois jamais. A quand remonte la dernière fois où tu as passé plus de deux semaines à la maison ?

Il avait réfléchi et paru perplexe. Elle avait raison, même s'il était embarrassé de l'admettre.

— Seigneur, Max, je ne sais pas. Je ne vois pas les choses comme ça.

— Je sais.

Elle s'était remise à pleurer de plus belle.

— Je ne sais jamais où tu es. J'ai mis des jours à te trouver quand Sam est tombé. Et s'il était mort ? Ou si j'étais morte, moi ? Tu l'apprendrais comment ?

— Je suis désolé, ma chérie, j'essaierai de rester en contact plus souvent. J'étais persuadé que tu t'en sortais bien.

Il trouvait normal qu'elle s'occupe de tout pendant qu'il prenait du bon temps. Elle avait essayé de le convaincre, sans grand espoir.

— C'est le cas. Mais j'en ai assez de devoir m'en sortir toujours toute seule. Au lieu de me demander de renoncer à ma carrière, pourquoi ne restes-tu pas davantage ici ?

— Nous avons tant de maisons fantastiques, et j'ai tellement de projets...

A Londres, il venait de financer une pièce de théâtre écrite par un jeune auteur, dont il était le sponsor depuis deux ans. Il adorait jouer les mécènes. Il aimait sa femme et il adorait ses enfants, mais il s'ennuyait à New York. Quant à Maxine, après huit ans de cette existence, elle n'en pouvait plus. Elle avait soif de stabilité, de routine, du genre de vie rangée que Blake abhorrait. Il voulait toujours aller plus loin. Et puisqu'il n'était jamais là, qu'il donnait rarement des nouvelles, elle préférait une vraie séparation. Il était devenu de plus en plus difficile de se voiler la face, de se dire qu'elle avait un mari et qu'elle pouvait compter

sur lui. Elle avait compris que ce n'était pas le cas. Blake l'aimait, mais il était toujours absent. Il avait sa vie, ses centres d'intérêt, ses loisirs, dont elle ne faisait quasiment plus partie.

Ainsi, cinq ans plus tôt, Blake et elle avaient divorcé, avec des larmes et des regrets mais très affectueusement. Il lui avait laissé l'appartement de New York et la maison de Southampton et avait tenu à lui offrir une très grosse somme d'argent. Il lui aurait laissé d'autres propriétés si elle l'avait voulu. Il se sentait coupable d'avoir été un mari et un père absents, pourtant il devait avouer que son existence lui convenait à merveille. La vie que menait Maxine à New York lui donnait l'impression d'être enfermé dans une boîte d'allumettes, prisonnier d'une camisole de force.

Maxine avait refusé l'argent, n'acceptant qu'une pension pour l'éducation des enfants. Elle gagnait très bien sa vie et n'avait pas besoin de son aide. D'ailleurs, à ses yeux, la fortune de Blake lui revenait à lui, pas à elle. C'était lui seul qui l'avait faite. Ils étaient restés proches, car elle l'aimait toujours et ne désirait que son bonheur. Blake aussi l'aimait. Maxine disait toujours qu'il était comme un frère fantasque et imprévisible. Après avoir éprouvé un choc en apprenant l'âge des filles avec qui il sortait, elle en avait souri.

De son côté, elle n'avait pas eu de liaison sérieuse depuis leur divorce. La plupart des médecins qu'elle rencontrait étaient mariés, et sa vie était focalisée sur ses enfants. Ces cinq dernières années, elle s'était entièrement consacrée à son travail et à sa famille. De temps à autre, elle avait une aventure, mais aucun homme n'avait fait battre son cœur. Il n'était guère aisé de succéder à Blake. Il avait été irresponsable, désorganisé, piètre père en dépit de ses bonnes intentions, et mari épouvantable à la fin, et pourtant, aux yeux de Maxine, aucun homme n'était plus gentil, plus honnête, plus généreux, plus drôle que lui. Elle regrettait souvent de ne pas avoir son insouciance. Mais elle avait

besoin de structure, d'ordre. Parfois, elle envoyait Blake de vouloir réaliser ses rêves les plus fous.

Blake n'avait peur de rien et prenait tous les risques, et c'était la raison de sa réussite. Il fallait de l'audace pour en arriver là, et Blake Williams n'en manquait pas. Comparée à lui, Maxine avait l'impression d'être une petite souris. Bien que leur mariage n'ait pas été un succès, elle était heureuse qu'ils aient eu des enfants. Ils suffisaient à son bonheur. A quarante-deux ans, elle n'éprouvait pas le besoin de rencontrer un autre homme. Elle s'épanouissait dans son travail et avait des enfants adorables. C'était suffisant pour l'instant. Parfois même, plus que suffisant.

Le portier salua Maxine alors qu'elle pénétrait dans son immeuble de Park Avenue, un bâtiment ancien à l'allure distinguée qui datait de l'entre-deux-guerres. Elle était trempée jusqu'aux os. Son parapluie s'était retourné à cause du vent, et elle l'avait jeté dans une poubelle. Son imperméable dégoulinait, et ses longs cheveux blonds, rassemblés en une queue de cheval bien nette lorsqu'elle travaillait, étaient plaqués sur sa tête. Mince et élancée, sans maquillage, elle ne faisait pas son âge. Blake lui avait souvent affirmé qu'elle avait des jambes superbes, mais le plus souvent, elle portait un pantalon. Elle ne tenait pas à exhiber ses charmes. Au contraire, elle était discrète et réservée. Quand il retirait les lunettes qu'elle chaussait pour travailler devant l'ordinateur, et qu'il libérait son opulente chevelure, elle devenait instantanément sexy. Quant à Blake, ses cheveux étaient aussi noirs que ceux de Maxine étaient blonds, et tous deux avaient les yeux du même bleu. Bien qu'elle soit grande, il la dominait du haut de son mètre quatre-vingt-dix. Ils avaient formé un couple superbe et eu trois beaux enfants. Daphné et Jack avaient tous les deux hérité des cheveux presque noirs de Blake et des yeux bleus de leurs parents, tandis que Sam, aussi blond que sa mère, avait les yeux verts de son grand-père.

Maxine monta dans l'ascenseur. Il n'y avait que deux appartements à son étage, et celui de ses voisins était

inoccupé la plupart du temps, car ils avaient pris leur retraite et s'étaient installés en Floride des années plus tôt. Ils venaient rarement et Maxine n'avait pas à s'inquiéter de faire trop de bruit, ce qui, avec trois enfants, était une bonne chose.

Justement, de la musique hurlait lorsqu'elle poussa la porte. Elle retira son manteau et le posa sur le portemanteau, ôta ses chaussures qui elles aussi étaient trempées, et se mit à rire en voyant son reflet dans la glace. Elle avait des allures de chat mouillé.

— Qu'est-ce que tu as fait ? Tu es rentrée à la nage ? demanda la gouvernante, Zelda, en arrivant, les bras chargés de linge propre. Pourquoi n'as-tu pas pris un taxi ?

— J'avais besoin de prendre l'air, répondit Maxine en souriant.

Zelda était bien en chair, avec des joues rondes et les cheveux rassemblés en une lourde tresse. Elle avait le même âge que Maxine. Devenue gouvernante à dix-huit ans, elle ne s'était jamais mariée. C'était une véritable fée du logis. Meticuleuse à l'excès, elle passait sa vie à faire le ménage, la cuisine et à s'occuper des enfants pendant que leur mère travaillait. Le week-end, elle était de repos. Elle aimait aller au théâtre, mais souvent elle restait dans sa chambre, à lire et à se détendre. Elle travaillait chez Maxine depuis la naissance de Jack et faisait quasiment partie de la famille, adorant les enfants et leur mère. En revanche, elle n'avait pas une très haute opinion de Blake, qui, à ses yeux, était un enfant gâté et un mauvais père.

Maxine la suivit dans la cuisine. C'était une pièce accueillante et conviviale, avec ses placards en bois cérusé, son plan de travail en granit et son plancher en bois clair. Elle était suffisamment grande pour que Maxine y ait installé un canapé et un téléviseur.

Zelda s'empressa de lui préparer une tasse de thé. Sam était assis à la table et dessinait. Il avait pris son bain et était en pyjama. Il leva les yeux à son entrée.

— Salut, maman, lança-t-il, un crayon de couleur à la main.

Elle déposa un baiser sur sa tête et lui ébouriffa les cheveux.

— Bonsoir, mon chéri. Tu as passé une bonne journée ?

— Ouais. Stevie a vomi, à l'école, dit-il d'un ton neutre en prenant un autre crayon.

Il dessinait une maison, un cow-boy et un arc-en-ciel. Maxine n'en tira pas de conclusion particulière. Sam était un enfant normal, heureux. Son père lui manquait moins qu'à ses frère et sœur, puisqu'il n'avait jamais vécu avec lui.

— Ce n'est pas de chance, commenta Maxine, espérant que la mésaventure du malheureux Stevie était due à une indigestion plutôt qu'à une épidémie de gastro-entérite. Et toi, tu te sens bien ?

— Ouais.

Zelda jeta un coup d'œil dans le four et Daphné apparut à son tour. Agée de treize ans, elle venait d'entrer en quatrième et quittait le monde de l'enfance.

— Je peux emprunter ton pull noir ? demanda-t-elle de but en blanc, tout en s'appropriant un quartier de la pomme que mangeait Sam.

— Lequel ? s'enquit prudemment Maxine.

— Celui qui a de la fourrure blanche. Emma organise une fête, ce soir.

Daphné avait dit cela avec l'air de ne pas y attacher d'importance, mais sa mère ne s'y trompa point. On était vendredi, et, ces derniers temps, il y avait des fêtes presque chaque week-end.

— C'est un pull plutôt chic pour une fête chez Emma. Il y aura des garçons ?

— Hmm... Peut-être, marmonna Daphné.

Maxine sourit. « Peut-être », mon œil, songea-t-elle, parfaitement consciente que Daphné savait qui serait là.

— Tu ne crois pas que ce pull fait un peu vieux pour toi ? Tu ne voudrais pas mettre autre chose ?

Elle s'apprêtait à lui faire une autre suggestion quand Jack arriva, ses chaussures à crampons aux pieds. Zelda pointa vers lui un doigt menaçant.

— Enlève ces trucs de mon plancher ! Tout de suite ! ordonna-t-elle, tandis qu'il s'asseyait et s'exécutait en souriant.

Zelda savait se faire respecter, aucun doute là-dessus.

— Tu n'as pas joué aujourd'hui, si ? s'enquit Maxine en se penchant pour embrasser son fils.

Soit il faisait du sport, soit il était scotché à son ordinateur.

— Le match a été annulé à cause de la pluie.

— Je m'en doutais.

Comme ils étaient tous là, elle leur parla de la proposition de Blake.

— Votre père veut vous inviter à dîner le soir de Thanksgiving. Je crois qu'il restera tout le week-end. Vous pourrez dormir chez lui, si vous voulez, ajouta-t-elle.

Blake leur avait aménagé des chambres fabuleuses dans son luxueux appartement situé au cinquantième étage. En plus d'une vue incroyable, l'appartement possédait une salle de cinéma et une salle de jeux avec un billard et tous les gadgets électroniques imaginables. Ils adoraient aller chez lui.

— Tu viendras aussi ? demanda Sam en levant les yeux de son dessin.

Par certains côtés, son père était un inconnu pour lui, et il préférait que sa mère soit près de lui. Il restait rarement dormir chez Blake, contrairement à Jack et à Daphné.

— Je viendrai peut-être dîner. Mais nous déjeunerons chez papi et mamie et j'aurai mangé assez de dinde comme ça. Vous passerez une bonne soirée avec papa.

— Il amène une copine ? reprit Sam.

Maxine n'en avait pas la moindre idée. Blake était souvent accompagné, quand il voyait les enfants. Ses amies étaient toujours jeunes. Parfois les enfants s'amusaient bien avec elles, mais dans l'ensemble ils les

considéraient comme des intruses, surtout Daphné, qui aimait que son père soit tout à elle. Elle trouvait Blake vraiment cool et sa mère beaucoup moins ces temps-ci, ce qui était normal à son âge. Maxine était constamment confrontée à des adolescentes qui détestaient leur mère. Cela passait avec le temps et elle ne s'en inquiétait pas.

— Je ne sais pas, avoua-t-elle tandis que Zelda émettait un grognement désapprobateur.

— La dernière était vraiment gourde, commenta Daphné avant de quitter la cuisine pour aller fouiller dans les affaires de sa mère.

Toutes les chambres étaient proches les unes des autres, ce qui plaisait à Maxine. Elle aimait être à côté de ses enfants, et Sam venait souvent se glisser dans son lit, le soir, en disant qu'il avait fait un mauvais rêve. La plupart du temps, c'était seulement un prétexte pour lui faire un câlin.

Outre les chambres, l'appartement comprenait un salon, une salle à manger juste assez grande pour eux tous et un petit bureau où Maxine écrivait des articles ou préparait des conférences. Il semblait modeste comparé à celui de Blake, mais il était intime et chaleureux, et Maxine s'y sentait bien.

Lorsqu'elle gagna sa chambre pour se sécher les cheveux, elle y trouva Daphné qui passait en revue le contenu de son placard. Elle avait sorti un pull blanc en cachemire et une paire d'escarpins vertigineux en cuir noir que sa mère portait rarement.

— Ces talons sont trop hauts pour toi, l'avertit Maxine. J'ai failli me tuer la dernière fois que j'ai mis ces chaussures. Si tu choisissais une autre paire ?

— Mamaaan... gémit Daphné. Elles m'iront très bien.

Aux yeux de Maxine, ils étaient beaucoup trop sophistiqués pour une adolescente de treize ans, même si Daphné en paraissait quinze ou seize. C'était une très belle jeune fille, qui avait hérité des traits de sa mère et de son teint de porcelaine, et des cheveux noirs de son père.

— Eh bien, ce doit être une fête importante chez Emma ce soir, sourit Maxine. Avec des garçons canon, n'est-ce pas ?

Daphné leva les yeux au ciel et sortit de la chambre, confirmant ses soupçons. Maxine voyait venir avec une certaine appréhension l'apparition des garçons dans la vie de Daphné. Jusqu'alors, les enfants ne lui avaient pas causé de problèmes, mais elle était bien placée pour savoir que cela ne durerait pas éternellement. Et si les choses devenaient difficiles, elle devrait les gérer seule. Comme elle l'avait toujours fait.

Maxine prit une douche bien chaude et s'enveloppa d'un peignoir en éponge. Une demi-heure plus tard, ses enfants et elle étaient assis à table, et Zelda leur servait du poulet rôti avec de la salade et des pommes de terre au four. C'était une cuisinière hors pair et tous étaient d'accord pour dire qu'elle faisait les meilleurs gâteaux du monde. Maxine pensait souvent avec tristesse que Zelda aurait été une mère fantastique, mais il n'y avait pas d'homme dans sa vie, et il n'y en avait pas eu depuis des années. Et maintenant, il était probable que l'occasion ne se produirait plus. Elle aimait les enfants de Maxine comme les siens.

Pendant le dîner, Jack annonça qu'il allait au cinéma avec un ami. Il voulait voir un film d'horreur qui venait de sortir et qui semblait particulièrement sanglant. Sam regardait un DVD et Maxine déposerait Daphné chez Emma. Le lendemain, elle avait prévu de faire quelques courses, et le week-end se passerait, comme toujours, au gré des projets et des besoins des enfants.

Plus tard ce soir-là, elle feuilletait une revue en attendant que Daphné lui téléphone pour lui demander de venir la rechercher, lorsqu'elle tomba sur une photo de Blake prise durant une soirée donnée par les Rolling Stones à Londres. Il était avec une star du rock très connue, une fille belle à couper le souffle. Blake souriait. Maxine fixa la photo, ne sachant si elle était affectée ou non. A côté d'elle, Sam dor-

mais paisiblement, son ours en peluche adoré dans les bras. Elle décida que non.

Les yeux sur le cliché, elle essaya de se souvenir de sa vie avec Blake lorsqu'ils étaient mariés. Il y avait eu des jours merveilleux au début, et d'autres, solitaires, emplis de colère et de frustration, à la fin. Rien de tout cela n'avait plus d'importance. Elle conclut que cela ne lui faisait rien de le voir avec des starlettes, des mannequins, des stars du rock ou des princesses. Il faisait partie de son passé, et en fin de compte son père avait eu raison. Il n'était pas un mari, mais un aventurier. Elle déposa un léger baiser sur la joue de Sam, heureuse de la vie qu'elle menait.